



INCARNATION

Roma, le 8 octobre 2020

Chers frères et chères sœurs,

François aimait la Nativité plus que toute autre fête. C'était, selon lui, le rappel suprême que Dieu nous a aimés à un tel point qu'il est venu à nous, qu'il est devenu l'un d'entre nous et nous a indiqué la voie pour être réellement humain. L'Incarnation, c'est la vraie compassion de Dieu que François a si clairement perçue. Sa joie était si débordante qu'il invitait tous les autres à découvrir le mystère éternel et à s'y immerger totalement.

Plus que les autres fêtes, il honorait la nativité de l'Enfant Jésus d'une allégresse ineffable, déclarant que c'était la Fête des fêtes, celle où Dieu, devenu un tout petit enfant, s'est pendu à des mamelles humaines ... François voulait qu'en ce jour les pauvres et les affamés soient rassasiés par les riches et qu'on accorde aux bœufs et aux ânes une plus grande ration de nourriture et de fourrage qu'à l'ordinaire. « Si je parle à l'empereur, dit-il, je le supplierai de faire un édit général pour que tous ceux qui le peuvent jettent par les chemins du froment et du grain, pour qu'au jour d'une si grande solennité, il y ait abondance de petits oiseaux, principalement les sœurs alouettes. » 2 Celano, 199 et 200

D'un cœur sans partage, soyons une incarnation de Dieu dans le cœur de chacun. Vivons cela non seulement comme un moment dans l'histoire spirituelle, mais comme l'insertion éternelle de Dieu, comme une pénétration toujours plus profonde de l'amour dans notre histoire sainte. Nous faisons partie de l'Incarnation dans le monde, Dieu-avec-nous dans notre temps. Nous sommes invités par les bergers et les anges à approcher le mystère de Dieu incarné dans l'humanité et dans toute la création avec émerveillement et espérance. Nous sommes invités par les aubergistes et les pèlerins à témoigner de l'étonnante tendresse et sensibilité de Dieu. Nous sommes frères et sœurs, et finalement notre défi consiste à témoigner à un monde qui est à tous égards bouleversé que Dieu est avec nous.

Une fois que le chant des anges s'est tu,
que l'étoile dans le ciel a disparu,
que les rois et les princes sont retournés à leurs châteaux
et que les bergers ont retrouvé leurs troupeaux,
alors commence l'œuvre de Noël :

chercher ceux qui se sont égarés,
guérir ceux qui ont l'esprit abattu,
nourrir les affamés,
délivrer les opprimés,
reconstruire les nations,
apporter la paix parmi les peuples,
faire un peu de musique avec le cœur ...

Et répandre la lumière du Christ,
tous les jours,
par tous les moyens,
dans tout ce que nous faisons
et dans tout ce que nous disons. (Howard Thurman)



Sr Deborah LOCKWOOD, Présidente de la CFI-TOR
Sr M. Magdalena SCHMITZ, Vice-présidente
Fr. Franco KANNAMPUZHA, Conseiller

Sr Dolores CANEO, Conseillère
Sr Joanne BRAZINSKI, Conseillère
Sr Benigna AOKO, Conseillère

Né pour nous

Spiritualité de l'Incarnation

SrChristina Mülling, OSF
Langue originale : allemand

1. François célèbre Noël à Greccio



Greccio, photo: Sr. Christina Mülling

« François contemplait sans cesse, en s'émerveillant, les trois mystères de la vie de Jésus : l'humble descente de Dieu dans la chair et dans le sang par l'Incarnation de Jésus ; l'humble descente de Jésus dans les profondeurs les plus sombres de notre vie par ses souffrances ; et l'humble don de soi que Jésus fait à l'humanité par l'Eucharistie.

« En 1223, ayant vécu l'expérience du mystère de l'Incarnation de façon tangible et l'ayant vue de ses propres yeux, François avait fait reconstruire l'étable de Bethléem dans une grotte près de Greccio. Il voulait embrasser le mystère de l'Incarnation de Dieu de tout son être. Ses frères préparèrent ainsi le lieu pour célébrer la nativité avec la mangeoire et la paille, l'âne et le bœuf. Ensuite le peuple et les frères célébrèrent l'office de Noël. François, en tant que diacre, lut l'Évangile et prêcha sur la naissance du roi pauvre. »¹ Cette célébration fut si touchante que la description termina par ces mots : « À ce moment-là, l'enfant Jésus était né à nouveau dans le cœur de beaucoup ». Cette première célébration de la nativité à Greccio fut à l'origine de toutes les crèches futures.²

Aussi doit-on rappeler et honorer par une mémoire révérende ce qu'il fit, la troisième année avant le jour de sa mort glorieuse, au bourg fortifié qu'on appelle Greccio le jour de la nativité de notre Seigneur Jésus Christ. Il y avait dans ce pays un homme du nom de Jean ... Le bienheureux François, comme il faisait souvent, le fit appeler à lui environ quinze jours avant la nativité du Seigneur et lui dit : « Si tu désires que nous célébrions la présente fête du Seigneur à Greccio, dépêche-toi de t'y rendre à l'avance et ce que je te dis, prépare-le soigneusement. Car je veux faire mémoire de cet enfant qui est né à Bethléem et observer en détail, autant que possible de mes yeux corporels, les désagréments de ses besoins d'enfant, comment il était couché dans une crèche et comment, à côté d'un bœuf et d'un âne, il a été posé sur le foin. »¹ Celano, chap. XXX, 84 (SF 569-570)

Pour François, Noël est la grande fête de l'amour et de l'humilité de Dieu. Là, l'amour infini de Dieu devient concret pour lui. Or, l'Incarnation de Jésus n'est pas un mystère qui a eu lieu une fois pour toutes, il y a 2000 ans. Jésus veut lui aussi renaître sans cesse dans notre cœur. « Noël est un programme de vie, un parcours de vie. »³

1.1 Né pour nous accompagner tout au long de la route

Pour François, la naissance de Dieu est un cheminement, qui a commencé il y a 2000 ans avec Jésus, et qui continue depuis dans le cœur et dans la vie de chacun. Elle fait partie de cet appel aux chrétiens, auquel nous ne cessons de répondre « oui », comme Marie, à préparer l'habitation et la demeure de Dieu en nous et l'amener dans le monde par nos actions. François a reconnu que la naissance de Dieu nous est constamment confiée, à nous les chrétiens. Plus nous nous ouvrons à elle, plus nous nous approchons de notre destin, de notre propre incarnation. La naissance de Dieu dans une personne est un processus progressif. Notre mort spirituelle a lieu quand la naissance de Dieu n'a plus lieu dans notre cœur et dans notre vie. Pour nous, les chrétiens, il ne suffit pas de savoir que Jésus est né il y a 2000 ans, nous devons continuer à suivre les traces du mystère de l'Incarnation de Dieu !

¹ Mülling, Ch., *Leben in den Fußspuren des hl. Franziskus*, (Vivre sur les traces de saint François) 107.

² Kuster, N. *Franz und Klara von Assisi*, 107.

³ Gerken, A., *Weihnachtsgruß der Klarissen* (Les vœux de Noël des Clarisses) Münster 2011

1.2 Né dans notre humanité et fragilité

Dans la Deuxième Lettre à tous les fidèles, François déclare que dans le ventre de Marie, Jésus reçut la vraie chair de notre fragilité humaine. Cela veut dire qu'il a accepté l'humanité dans toute sa réalité fragile. C'est la pauvreté de Dieu et notre richesse.

Cette parole du Père, si digne, si sainte et si glorieuse, le Père très haut l'envoya du ciel par saint Gabriel, son ange, dans le ventre de la sainte et glorieuse Vierge Marie ; c'est de son ventre que la Parole reçut la vraie chair de notre humanité et fragilité. Lui qui était riche par-dessus tout, il voulut lui-même dans le monde, avec la très bienheureuse Vierge, sa mère, choisir la pauvreté. Deuxième Lettre à tous les fidèles 4-5 (SF 344)

L'amour de Dieu, son « oui » irrévocable à nous, se consolide en une personne et se fait chair et sang. En Jésus, Dieu s'abaisse dans les profondeurs les plus sombres de l'être humain, afin de ramener par son amour tout ce qui a été perdu. Dans son Incarnation, Dieu a accepté en Jésus toute notre vulnérabilité et nos péchés, afin de nous rencontrer et de nous aider dans notre condition d'être vulnérable, pécheur et fragile.

Pour décrire cette réalité, François a utilisé trois concepts :⁴

- *fragilitas* (fragilité, faiblesse),
- *debilitas* (insuffisance, infirmité) et
- *infirmetas* (maladie, impuissance, manque de talent, faiblesse de caractère, instabilité, timidité, manque d'indépendance, manque de fiabilité).

C'est une prise en charge totale de notre fragilité, un simple « oui » à notre réalité.

Une tentation fondamentale constante du cheminement spirituel est celle d'imaginer le chemin de la purification et de l'incarnation de la manière suivante :

- Je reconnais mes péchés, ma faiblesse et ma fragilité qui ne correspondent pas à l'image que j'ai de moi-même.
- Ensuite je m'équipe des outils nécessaires : hache, scie, pioche, etc.
- Et enfin, je commence à enlever les péchés, à couper les tentations, à arracher les mauvaises herbes, à couper ou enterrer certaines tendances... et ainsi de suite.
- Et quand j'ai enfin laissé derrière moi le marasme de mon âme, et que je suis monté au sommet de la perfection et que je me tiens enfin devant Dieu, parfaitement propre, avec un habit blanc, alors Dieu me dit : Parce que tu es magnifiquement saint et totalement bon, tu es digne de vivre avec moi dans mon ciel. Viens dans la gloire du Seigneur ! Ce chemin ne mène pas à Dieu, mais seulement à l'idolâtrie de moi-même.

François nous montre un autre chemin :

- Dieu nous attend au tréfond de nous-mêmes. L'incarnation à la façon franciscaine descend donc : dans mes péchés, ma fragilité, mes faiblesses, mes perversions et mon désordre.
- J'apprends à les affronter, à les accepter de façon responsable avec mes aspérités, mes abîmes et mes points faibles, de façon à demander à Jésus d'en faire son habitation et sa demeure et, ainsi, de les transformer.

C'est une descente dans ma propre vérité et pauvreté, et par conséquent un chemin d'humilité. La vie spirituelle, ce n'est pas se libérer de tout ce qui ne correspond pas à l'image que je voudrais avoir de moi-même. C'est plutôt mettre en lumière, ou sortir du placard pour ainsi dire, tout ce qui habite et grandit dans l'obscurité de mon cœur. Ce n'est qu'alors que je peux mettre cela en contact avec Jésus et permettre qu'il le transforme. L'expérience montre que seulement ce qui est accepté peut changer. D'autre part, ce que je combats en moi-même, je le combattrai aussi, de toutes mes forces, chez les autres. Le risque est de devenir une personne dure et sans amour.

Cette acceptation active de mes faiblesses et de ma fragilité n'a rien à voir avec le laissez-faire. Je ne peux pas dire : c'est comme ça que je suis, maintenant à vous de gérer. Souvent il est bien plus facile de réprimer ou nier que d'admettre que je suis comme ça, de reconnaître mes fautes, mes échecs, mon

⁴ Schneider, J., Verbum veram carnem recepit, 20

incapacité à demander pardon ou ma tendance à inculper les autres. Il est souvent plus facile de combattre la maladie en moi ou chez les autres que d'apprendre à aimer soi-même et les autres !

Par l'Incarnation de Jésus, Dieu a prononcé son « oui » irrévocable à mon humanité et à ma vulnérabilité, je peux alors, moi aussi, accepter ma vulnérabilité et savoir que je suis aimé.

1.3 Donner naissance à Dieu à travers nos actions

Si le Christ a créé ainsi une habitation et une demeure pour lui dans notre pauvreté, alors c'est à nous de le rendre tangible et visible à travers nos actions. Dans la Première Lettre à tous les fidèles, François nous invite à donner naissance au Christ à travers nos actions.

Oh ! comme ils sont bienheureux et bénis, ceux-là et celles-là, tant qu'ils font de telles choses et qu'ils persévèrent dans de telles choses, car l'esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure ; et ils sont les fils du Père céleste dont ils font les œuvres, et ils sont les époux, les frères et les mères de notre Seigneur Jésus Christ. Nous sommes époux et épouses quand par l'Esprit saint l'âme fidèle est unie à notre Seigneur Jésus Christ. Nous sommes ses frères et sœurs quand nous faisons la volonté du Père qui est aux cieux ; mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par l'amour divin et par une conscience pure et sincère, quand nous l'enfantons par un saint ouvrage qui doit luire en exemple pour les autres. Première Lettre à tous les fidèles, chap. I, 3-10 (SF 355-356)

Dieu veut s'incarner en nous tous et venir dans le monde à travers nous, sans cesse. C'est à nous aussi de rendre Dieu visible et tangible dans ce monde.

Sur ce point, il n'y a aucun doute : l'amour de Dieu vient chaque jour frapper à la porte de notre cœur, demandant s'il peut entrer dans notre vie, s'il peut faire partie de nos actions ! La question est seulement de savoir si nous voulons faire de la place pour lui. Sommes-nous disponibles à le laisser nous attirer au-delà de nos limites étroites ? Sommes-nous prêts à oser la réconciliation, à permettre que les choses se règlent, à donner du crédit même au plus difficile des êtres humains ?

Chaque fois que nous réussissons à faire de la place à l'amour de Dieu dans notre cœur et dans nos actions, la naissance de Dieu a lieu dans notre vie et autour de nous. Elle a lieu à travers nos saintes actions. Le monde entier attend impatiemment des « êtres humains », frères et sœurs, qui se sont laissés transformer par Dieu et qui comme lui aiment.

2. L'incarnation chez sainte Claire

2.1 Un manque de nourriture céleste

Si donc un aussi grand Seigneur est venu dans un ventre virginal, et a voulu apparaître dans le monde méprisé, pauvre et indigent, afin que les hommes qui étaient dans une extrême pauvreté et indigence et souffraient d'un manque trop grand d'aliment céleste deviennent riches en lui, en prenant possession des royaumes célestes, exultez beaucoup et réjouissez-vous, remplie d'une immense satisfaction et débordante d'allégresse spirituelle ! Première Lettre à Agnès 19-21 (SF 189)

Claire souligne aussi la volonté explicite de Dieu d'accepter le mépris, la pauvreté et l'indigence de la vie humaine par l'Incarnation de Jésus. « Il ne veut pas adhérer à la pauvreté en tant que Dieu descendant du ciel, mais assumer lui-même l'état de pauvreté ; il veut devenir humain ».⁵ Dieu veut devenir méprisé, pauvre et indigent afin d'entrer dans notre pauvreté et indigence et nous donner ses propres richesses. Son humanité devrait être visible à nos yeux, audibles à nos oreilles et tangibles à nos mains.



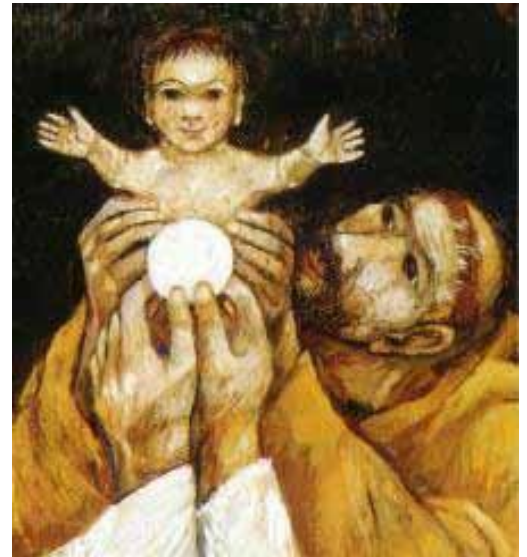
Or, Claire considère la pauvreté extrême et l'indigence de l'humanité comme un manque de nourriture céleste. Plus encore que François, Claire considère l'Incarnation de Jésus dans le contexte du Christ qui se fait pain dans l'Eucharistie. Pour elle, la communion est l'échange salvifique suprême : en entrant dans notre pauvreté extrême, Dieu la remplit des richesses de Dieu.

⁵ Schneider, J., Verbum veram carnem recepit, 27

2.2 L'âme est plus grande que le ciel

Dès maintenant, il est clair en effet que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme qui croit, est plus grande que le ciel, puisque les cieux et toutes les autres créatures ne peuvent contenir le Créateur, puisque seule l'âme qui croit est sa demeure et son siège, et cela seulement par la charité ... Car la Vérité dit : Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai, et nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui. (Jn 14,21.23). Comme la glorieuse Vierge des vierges l'a matériellement porté, tu peux donc, toi aussi, le porter dans un corps virginal et chaste, suivant surtout ses traces d'humilité et de pauvreté, contenant celui par qui toi et toutes choses sont contenues, possédant ce que tu possèderas aussi plus fermement que tu ne le pourrais....Troisième Lettre à Agnès 21-26

Dans sa Troisième Lettre à Agnès de Prague, Claire emprunte à François l'idée selon laquelle nous sommes aussi des mères du Christ. « Ce qui est arrivé à Marie 'biologiquement et historiquement' reste, aux niveaux 'mystique et spirituel', une possibilité réelle pour chaque chrétien croyant : la contemplation de Dieu, l'Incarnation de Dieu, l'inhabitation de Dieu dans l'humanité. »⁶ L'amour élargit l'âme afin qu'elle puisse recevoir Dieu, ce Dieu que toute la création et le ciel ne peuvent pas saisir. C'est grâce à l'amour de Dieu, de nous-mêmes et de nos semblables, - en fait de la création tout entière - que nous pouvons préparer une demeure pour Dieu dans notre âme et le contenir. Une fois de plus, un échange salvifique a lieu : Lui, que nous contenons, nous contient. L'amour que nous donnons aux autres devient un don pour nous-mêmes.



Sieger Köder: Greccio, photo: Sr Christina Mülling

- Est-ce que je connais des personnes qui sont pour moi des témoins de l'Incarnation de Dieu ? Qu'est-ce qui me fascine en elles ?
- En quoi veux-je donner à Jésus plus de place et d'acceptation dans ma vie ? Que puis-je faire ?
- Quelles sont les personnes qui protègent et promeuvent le mystère de l'Incarnation en moi ?
- Y a-t-il des personnes qui perturbent ou mettent en danger ce mystère en moi ?

⁶ CCFMC, LB 1: Christentum als Religion der Menschwerdung (Le Christianisme, religion de l'Incarnation), 14

L'INCARNATION AUJOURD'HUI

Présenté par : Sr Carol Juckem, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis d'Amérique
Original : anglais

Incarnation : la Parole faite chair, Dieu parmi nous, Noël, Jésus est né.

Chaque année, j'aide les enfants de notre école à préparer le spectacle de Noël. L'histoire est essentiellement la même : Dieu crée et voit que cela est bon, l'homme se sert du libre arbitre pour se détourner de Dieu, la promesse d'un Sauveur, le « oui ! » de Marie, Joseph et toute la scène de Bethléem avec les anges, les bergers, les Rois mages, etc.

Le message nous dit que Dieu est fidèle à sa promesse et qu'il nous envoie un Sauveur. Ce qui change dans le spectacle, c'est la perspective. Le message est perçu par Marie d'une façon très différente par rapport à, disons, Joseph ou aux bergers ou aux Rois mages.

Marie adhère totalement au message et s'abandonne au Saint Esprit. La décision de Joseph est juste, mais il s'ouvre et obéit au Saint Esprit. La crainte et la curiosité poussent les bergers à répondre au message et à s'émerveiller. Les Rois mages font un acte de foi, suivent l'étoile et, à la fin, trouvent le Sauveur.

Nous vivons tous l'Incarnation en répondant, chacun à sa façon, à Dieu qui nous envoie le Sauveur. Adhérons-nous au message et nous abandonnons-nous au Saint Esprit comme Marie ? Sommes-nous poussés par la crainte et par la curiosité à répondre au message et à nous émerveiller, comme les bergers ? Notre réponse, c'est notre façon de vivre l'Incarnation.

Le Verbe qui s'est fait chair vit à travers nous qui répondons aux impulsions de l'Esprit et qui suivons l'« étoile » que Dieu nous envoie. Ceux dont nous touchons la vie voient Jésus qui vit, qui respire, qui est fait chair à travers nous dans le monde d'aujourd'hui.

Ce sont souvent des petites attentions qui montrent aux autres que Jésus est vivant en nous, comme apporter un verre d'eau fraîche, par une journée de chaleur, à quelqu'un qui tond la pelouse, ou simplement prendre le temps de reconnaître quelqu'un qui passe à côté de nous sur le trottoir ou à l'épicerie. Incarner Jésus pour les autres, ce n'est pas nécessairement compliqué, plus le geste est simple, plus le message est clair.

Jésus vit en nous. Laissons-le rayonner. C'est cela vivre l'Incarnation aujourd'hui.



INCARNATION

Peint par : Sr Victoria Maisel, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis d'Amérique

RÉFLEXION SUR COMMENT VIVRE LE DON DE L'INCARNATION

Présenté par : Sœur Carla Riach, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis d'Amérique
Original : anglais

« Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu
et le Verbe était Dieu ...
Et le Verbe s'est fait chair,
il a habité parmi nous ... » (Jean 1, 1, 14)

L'Incarnation de Jésus touche tous les aspects de notre vie. Jésus vit encore parmi nous, il habite en nous et dans le monde. Toute la création est rendue sacrée par sa présence. Saint François avait une grande dévotion pour l'humanité de Jésus, comme le montrent sa représentation de la naissance de Jésus, son attention et son respect à l'égard de toutes les créatures, qu'il déclare être sa propre famille, et son adhésion à la souffrance de Jésus sur la croix.

En réfléchissant sur la façon de témoigner l'Incarnation, trois aspects me viennent à l'esprit. Recevoir la chair et le sang du Christ tous les jours par la Sainte Communion est un grand honneur et un grand privilège. Jésus vient vers moi de façon physique, tangible. C'est aussi « charnel » que l'étreinte d'un amant. C'est la rencontre la plus proche avec Jésus sur terre.

La deuxième façon de témoigner l'Incarnation : aimer et respecter les autres. Je fais sciemment un effort pour reconnaître la présence des personnes : un contact visuel, un sourire même derrière un masque, reconnaître Jésus dans l'autre. L'écoute des autres et mes efforts pour leur rendre service font que l'autre se sent accueilli et valorisé. Cela peut être aussi simple que d'écouter leur demande de prière ou de bénédiction et de prier avec eux.

Au cours de cette pandémie, nous avons tous regretté de ne pas pouvoir réconforter en toute sécurité une personne souffrante, en la touchant ou en l'embrassant délicatement. Nous pleurons avec des familles séparées d'un être cher qui meurt à l'hôpital. Ne pas pouvoir veiller nous prive d'un temps de deuil précieux avec la communauté. En ce moment, nous ressentons tous une perte de notre humanité. Saint Paul nous rappelle : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ... Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1 Corinthiens 12, 27-26).

Nous avons tous ressenti la douleur de nos frères et sœurs qui subissent des injustices raciales. Le mouvement « Black Lives Matter » m'a obligée à réfléchir sur mon expérience de « blanche privilégiée ». En tant qu'adulte ayant vécu de grandes expériences multiculturelles, je me rends compte que j'ai grandi dans une atmosphère empreinte de préjugés. J'ai été encouragée à examiner mes pensées, mes paroles et mes actions afin de rechercher des traces inconscientes de préjugés et de partis pris. J'ai eu la chance d'être solidaire des personnes de couleur lors de quelques rassemblements pacifiques.

Ma troisième façon de vivre le don de l'Incarnation, c'est par les efforts que je déploie pour prendre soin de notre terre. Faire ma lessive, aller au travail à pied quand c'est possible, recycler, entretenir un potager, ce sont autant de petites choses qui peuvent rendre la vie meilleure pour tous, en particulier pour les générations futures. Avec saint François, je loue notre frère le Soleil et toute l'œuvre de Dieu.

INCARNATION

*Présenté par : Sœur Marlita Hensler, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis d'Amérique
Original : anglais*

L'Incarnation nous rappelle que notre Père céleste nous aime et a envoyé son Fils, Jésus, sur la terre pour enseigner à nous tous comment nous aimer et nous respecter les uns les autres. Et Jésus l'a fait jusqu'à sa mort, pour nous racheter surtout de nos péchés et de notre incapacité à partager cet amour et ce respect avec les autres. Nous participons à l'Incarnation en donnant vie à cet amour de Dieu (en le rendant réel) dans notre propre vie, et en étant prêts à aimer les autres sans condition, comme Dieu aime chacun de nous.

Et c'est là le véritable défi chrétien, celui de l'amour inconditionnel pour toutes les créatures de Dieu, pour chaque personne, quels que soient son origine, son milieu, sa culture, sa race ou son patrimoine. Aujourd'hui en particulier dans notre pays, nous sommes invités à « incarner », à donner vie à l'amour de Dieu par nos paroles et nos actes, afin que chaque vie soit respectée et sa dignité reconnue.

Toute personne est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nul n'est exclu de cette réalité. Nous sommes invités à vivre en conséquence et à traiter chaque personne de manière égale. C'est alors que l'Incarnation de Jésus peut être vue pour la merveille qu'elle est : Dieu embrassant l'humanité avec amour et sollicitude pour toujours.



Peint par Sr Victoria Maisel, O.S.F. Franciscan Sisters of Christian Charity, É.-U.

L'INCARNATION : FAIRE NAÎTRE, DONNER LA VIE

Présenté par : Sœur Caritas Strodthoff, O.S.F.

Franciscan Sisters of Christian Charity

États-Unis d'Amérique

Original : anglais

Pour moi, c'est Noël tous les jours. Chaque jour, quand j'ouvre les yeux de mon cœur, je vois Dieu manifestant à chaque instant une vie d'AMOUR à travers la création qui nous entoure.

INCARNATION : La cloche de l'angélus sonne. Et Marie dit : « *Voici la servante du Seigneur* ». Et la Parole de Dieu s'est faite chair... dans le sein de Marie... et Il a habité parmi nous. Elle Le porte... Le nourrit... et elle fait naître la VIE... NOËL.

INCARNATION : La Dernière Cène... Jésus prend du pain et du vin... « *Mangez et buvez car ceci est mon corps et mon sang qui ont été donnés pour vous afin que vous ayez la VIE* ». Je tends la main et je le reçois, je le fais entrer dans mon propre corps de chair et de sang, je ne fais qu'un avec Jésus Christ, et la VIE m'est donnée. Transformée par la VIE/AMOUR de Dieu en moi, appelée maintenant à être Jésus qui habite en moi. « *Aimez-vous et prenez soin les uns des autres comme je vous ai aimés. Portez les fardeaux les uns des autres et partagez les joies les uns avec les autres.* » Apportez la VIE.

INCARNATION : La mort sur la Croix... « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Pour l'amour de son Père, Jésus quitte la vie et naît à la Vie éternelle. La mort n'est plus. La mort, c'est maintenant la VIE.

NOËL : né à la VIE.

EUCHARISTE : transformé en une nouvelle VIE.

CRUCIFIXION : par la mort à soi-même - la mort devient la VIE NOUVELLE.

INCARNATION : L'insondable mystère de Dieu, Maître de toute la création : les mers et le ciel, le soleil, la lune avec toutes les étoiles qui l'entourent, les pissenlits et les orchidées exotiques, les minuscules araignées, les mammoths et les dinosaures, les poissons et les baleines, les hommes, les femmes et les enfants... le pouvoir de faire naître la VIE grâce à l'AMOUR de Dieu.

INCARNATION : François d'Assise a non seulement aimé le SEIGNEUR Jésus, qu'il avait connu sur la Croix de Saint-Damien, mais plus son amour devenait profond, plus il devenait humble en apprenant à quel point le Seigneur aimait François lui-même... apportant toujours la VIE... c'est par sa naissance, par la PAROLE des Évangiles, par la Présence eucharistique, par sa mort que nous avons pu connaître la VIE/AMOUR. François a saisi le sens profond de Noël : non seulement la naissance d'un enfant, mais aussi l'humilité et la profondeur de Jésus-Christ - le Corps de Dieu... et il a désiré ardemment que chacun sache au plus profond de son cœur ce qu'il avait connu et aimé. NOËL, c'est Dieu se donnant à tous ceux qui croient.

INCARNATION : Dieu m'appelle à chaque instant pour faire naître la VIE qu'il m'a donnée par AMOUR... pour faire naître Son Fils par chaque action, chaque parole, chaque pensée, chaque acte, chaque rencontre... offrant la VIE à tous, à tous ceux que je rencontre. Nous aussi, nous sommes appelés à être transformés en Jésus - l'image et la ressemblance de Dieu et ensuite... L'INCARNATION continue dans notre ÊTRE.

INCARNATION

Présenté par : Sœur Anne Marie Lom, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis d'Amérique
Original : anglais

Il me semble que s'incarner est une des activités favorites de notre Dieu. L'incarnation de la beauté, de la créativité, de l'imagination et de la grandeur de Dieu se manifeste à travers la création. Nous connaissons Dieu d'abord par l'immensité extravagante de sa création, non seulement de la terre, mais aussi de l'espace infini des galaxies et des merveilles encore à découvrir.

Nous voyons ensuite Dieu à travers l'Incarnation de Jésus dans l'histoire. Toute la beauté tendre et tranquille de Noël touche nos cœurs et nous pousse à chercher Dieu dans les petits, les minuscules, les vulnérables et les pauvres. L'Enfant Jésus est facile à aimer. Plus qu'un défi, l'Incarnation de Jésus dans mes frères et sœurs est une nécessité pour moi, sa disciple, appelée à le suivre. Étant faite à l'image et à la ressemblance de Dieu - une autre Incarnation de l'amour de Dieu -, chaque personne est pour moi une invitation à pratiquer l'amour de l'Incarnation en aimant mes frères et sœurs. Mes sœurs en communauté m'invitent à voir Dieu incarné dans leur intense appel baptismal, se révélant à travers leur consécration par les vœux.

L'Incarnation par la présence permanente de Dieu dans la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus montre le désir de Dieu d'être avec nous, de rester avec nous, avec nos peines, nos morts, nos espérances renouvelées. L'Eucharistie est une expression plus profonde de la présence de Dieu, de son amour constant et de sa générosité.

En tant que franciscains, nous sommes invités à faire l'expérience de l'Incarnation dans la création, dans la nativité, dans le mystère pascal, dans l'Eucharistie et en chacun de nous.

Comme il est grand le Dieu que nous adorons et qui aime être présent parmi nous de multiples façons !



VIVRE L'INCARNATION

Présenté par : Sister Leonette Kochan, O.S.F.

Franciscan Sisters of Christian Charity

États-Unis d'Amérique

Original : anglais

« Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon ». Sans doute pouvons-nous considérer la création du monde comme un prélude à l'Incarnation. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils... » En s'unissant à la race humaine, Jésus a rendu cette belle création encore plus digne de respect. Dieu était tellement amoureux du monde qu'il a voulu être lui-même présent, alors il a envoyé Jésus, son Fils.

Nous associons Dieu à nous de maintes façons. Pour paraphraser les paroles du révérend James Martin, S.J., même avant la Dernière Cène, Jésus a donné son corps, il l'a emmené dans de nombreux endroits et à toutes les personnes qu'il a rencontrées. Pendant son séjour sur terre, il s'est donné, par son corps, aux pauvres, aux riches, aux malades, aux travailleurs, aux amis, aux pécheurs, à ses ennemis, aux marginalisés, en allant d'un endroit à l'autre, en enseignant et en étant présent à ceux qui avaient besoin de lui, quelle qu'en fût la manière. (*Martin, Rev. James, S.J. Jesus, A Pilgrimage. Harper Collins, 2014, p. 240-243*).

Comment cette interprétation de l'Incarnation, de Jésus avec nous en tant que personne humaine et en tant que Dieu, se traduit-elle dans notre vie de foi et d'action ? Tout comme Jésus a donné sa vie, son corps, dans toutes les circonstances qu'il a rencontrées, chacun de nous est appelé à donner tout son être en signe de gratitude pour l'amour de Dieu, à prendre soin du monde. Nous, Franciscan Sisters of Christian Charity, nous sommes nourries par le don continu de l'Incarnation à travers notre vie de prière, notre vie en communauté et notre vie de ministère dans l'Église.

La prière est notre fondement, à toutes les étapes de notre formation continue : depuis la formation initiale, jusqu'à notre appel au ministère actif et à l'apostolat de prière de nos sœurs retraitées et infirmes. Par la célébration, tous les jours, de l'Eucharistie et de la Liturgie des Heures en communauté, par la prière personnelle quotidienne et par les retraites annuelles, nous établissons une relation personnelle avec Jésus afin de témoigner le plus possible sa présence aux autres.

Jésus a exercé son ministère en communauté avec ses disciples, dans un esprit de camaraderie, et sa présence en chair humaine était un don pour tous ceux qu'il rencontrait. Nous vivons en communauté, nous exerçons notre service dans le cadre de l'éducation, des soins de santé et dans divers domaines du ministère paroissial, au service de notre Congrégation franciscaine, et quand le moment arrive, nous rentrons à la maison mère. Nous sommes présentes et nous prenons soin les unes des autres à toutes les étapes de notre vie. Notre vie commune est un don mutuel, qui renforce et soutient notre vie de prière, notre vie consacrée et nos apostolats actifs. Nous pouvons, en étant un seul corps, sortir et être le Corps du Christ dans le monde et, en termes d'Incarnation, nous cherchons, selon les mots de Rueben P. Job, à « aller là où sont les blessures, car c'est là que Jésus est allé ». (*When You Pray, Rueben P. Job, p. 130*).

L'INCARNATION DE NOTRE CHARISME DANS L'ÉDUCATION EN RD CONGO

*Sœur Immaculée Mauwa Kashera
Sœurs Scolastiques Franciscaines du Christ Roi
Bukavu – République Démocratique du Congo
Original : français*

Notre fondatrice, Mère MARGARITA Pucher, dans sa lettre adressée à l'Évêque de Graz et dans laquelle elle expliquait les raisons qui l'avaient poussée à fonder notre congrégation, disait « l'Amour et la compassion pour les enfants pauvres et délaissés me donnent la force pour faire ce pas ».

Inspirées par l'esprit de notre fondatrice et soucieuses d'incarner notre charisme « Vivre l'Évangile dans la fraternité, témoignant et annonçant le Royaume dans l'esprit franciscain, au service de l'Église et de la personne humaine, particulièrement dans le domaine éducatif », les sœurs en mission en RD Congo se sont investies dans la formation et l'éducation de la jeunesse féminine d'abord dans la création de foyers sociaux (éducation informelle) et ensuite la formation de la jeunesse en général (éducation formelle) comme les Enseignantes et la direction des Écoles secondaires (Institut Ifendula et l'Institut de Saint Antoine de Padoue à Nyantende.)

ÉDUCATION INFORMELLE : À l'aube de l'évangélisation, la femme congolaise en général et la femme Shi (une des tribus dominantes au Sud Kivu en République Démocratique du Congo) étaient marginalisées. Ne pouvant faire que les travaux ménagers et s'occuper des enfants, considérée toujours comme inférieure à ses frères peu importe leurs âges, elle n'a aucun droit à l'éducation surtout pour une formation intellectuelle, aussi doit-elle être bien soumise. Lorsque les Sœurs Franciscaines sont arrivées à Luhwinja (Paroisse dans l'Archidiocèse de Bukavu), les filles et femmes sont analphabètes sauf les filles de la cour royale. La véritable annonce de l'Évangile est celle qui aide l'homme à aimer Dieu et à découvrir le sens de sa propre vie. Avec la ferme détermination et fidèle au charisme de notre famille religieuse, les Sœurs ont commencé, non sans peine, la formation des filles et quelques femmes qui deviendront dans la suite les animatrices. Elles ont beaucoup aidé pour la sensibilisation à travers les villages. Elles ont commencé par la notion d'hygiène sanitaire. Cette formation se faisait sous l'arbre par faute de bâtiment et aussi pour favoriser un rapprochement entre elles et les sœurs. Ensuite, l'apprentissage du métier : lire et écrire, la coupe et couture et les travaux ménagers.



Grâce à nos foyers, la fille et la femme ont retrouvé leur dignité dans notre société. Responsables, elles sont dès lors en mesure d'assurer la survie de leur famille par leur technicité.

ÉDUCATION FORMELLE : si l'éducation informelle a fait notre priorité au début de la mission franciscaine, avec la suite, l'éducation formelle (Écoles normales) s'est avéré indispensable car faisant aussi partie de notre charisme, la Coordination Diocésaine des Écoles Conventionnées Catholiques de Bukavu nous a confié la direction de deux écoles : Institut IFENDULA à Luhwinja et INSTITUT NYANTENDE. Notre objectif est toujours incarné dans notre Charisme : la compassion pour la jeunesse la plus pauvre. L'attention particulière est mise sur les enfants des familles les plus démunies en leur donnant la chance d'avoir une place dans la société. D'où la prise en charge des enfants pauvres par la communauté. Notre charisme est toujours actuel. Nous nous efforçons de répondre aux défis d'aujourd'hui qui sont les enfants pauvres et abandonnés dans nos sociétés qui ont besoin de notre présence et de notre compassion.

INCARNATION-EMMANUEL, Dieu avec Nous

*Présenté par : Sœur Ellen Pachmayer, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
États-Unis d'Amérique
Original : anglais*

« **L'Incarnation** », « que peut-on écrire à ce propos ? », cette question m'était sortie de l'esprit.

Quelques jours plus tard, je passais au peigne fin les papiers et les images saintes dans le couvre-livre de ma vieille Bible, quand j'ai trouvé ces mots que j'avais écrits le 3 octobre 1979 ! En les lisant j'ai pensé : « Mais c'est ça l'Incarnation ! » Je voudrais les partager ici :

*Obscurité,
Immobilité,
Seigneur, es-tu là ?
Silence,
Abandon.*

Oui, Amour, je suis là !
Je suis à l'intérieur, au fond de toi,
Je suis en ton cœur.
Regarde-moi,
Je suis ton Seigneur,
Je suis là à t'aimer,
à te faire exister !

Aime-moi en retour,
cherche-moi, trouve-moi.
J'étais là tout ce temps,
en attente,
dans l'attente et l'espoir,
que tu viennes me trouver !

J'ai tant de lieux où aller,
mais je veux y aller avec toi.
J'ai tant de personnes à rencontrer,
mais je veux les rencontrer avec toi.
Cherche-moi donc, trouve-moi en toi.
Ensemble, nous y arriverons, ensemble !

L'Incarnation vécue par les Franciscan Sisters of Christian Charity

Présenté par : Sœur Mariella Erdmann, O.S.F.

Franciscan Sisters of Christian Charity

États-Unis d'Amérique

Original : anglais

Le pape Benoît XVI nous dit que l'Incarnation « nous montre le réalisme inouï de l'amour divin ». Dieu n'agit pas uniquement à travers la parole, il entre dans ce chaos qu'est notre vie au quotidien, dans notre histoire faite de grands gestes et de péchés, de réussites et d'échecs. Il prend sur lui la fatigue et le poids de la condition humaine.



By Sister Mariella Erdmann

Le fait que Dieu choisisse de s'unir à l'expérience humaine et de grandir dans une famille, d'avoir des amis, de connaître les joies, les chagrins, les déceptions, le pardon et l'amour, devrait nous aider à vivre une expérience remarquable de foi authentique et profonde. Dieu est réel et touche notre vie tous les jours, d'une façon directe et pratique. Ce qui est étonnant et incompréhensible quand nous contemplons un Dieu qui nous aime au point de devenir pauvre et humble parmi nous. Nous savons tous que Dieu est devenu homme, mais reconnaître l'homme qu'il est devenu est essentiel pour connaître Dieu et connaître nous-mêmes. Quelle grâce ! La foi n'est pas uniquement émotionnelle ou intellectuelle, elle touche chaque aspect de notre vie.

C'est là la vérité simple et étonnante sur la grâce de Dieu. Par la grâce, Il nous fait participer à sa propre vie, nous faisant partager sa nature divine. (2 Pierre 1, 4) Le père

Paul Scalia affirme : « Nous décrivons la grâce comme une *déification*. Son pouvoir et son but ne consistent pas uniquement à nous rendre meilleurs, mais à nous *diviniser*, à nous donner la capacité d'aimer comme Dieu aime ... En réalité, c'est là le but et le scandale de l'Incarnation. »

Or, que faisons-nous de cela, nous les Franciscan Sisters of Christian Charity ! Nos Constitutions affirment : « En tant que Congrégation de religieuses apostoliques au sein de l'Église, nous répondons à l'appel de Dieu en vivant de manière plus intense notre consécration baptismale. En professant les conseils évangéliques, nous répondons dans l'esprit du Christ par un don total de nous-mêmes au Père ... C'est ainsi que nous sommes capables, à travers le pouvoir de l'Esprit, de manifester la présence d'amour du Christ de façon de plus en plus claire, pour apporter son amour à ceux que nous servons. Et à devenir une invitation aux autres à chercher la vie en lui. » Nos Constitutions continuent : « Fidèles à notre conviction que l'Eucharistie est le cœur et le centre de la communauté chrétienne, nous nous réunissons tous les jours pour rappeler et célébrer l'Eucharistie, et les mystères pascaux et incarner sa présence parmi nous. »

Ainsi, Dieu s'incarne dans la personne du Christ par la puissance de l'Esprit Saint et par le « oui » de Marie. Jésus vit parmi nous, souffre et meurt par amour pour nous ; mais avant de mourir, il nous donne son corps et son sang dans l'Eucharistie, en nous donnant ainsi la capacité d'aimer comme il aime. À notre tour, nous participons à sa vie chaque fois que nous le recevons dans l'Eucharistie et, dans la foi, par la puissance de l'Esprit, nous sommes contraints d'« incarner » la présence du Christ dans notre monde d'aujourd'hui.

Dieu est vraiment avec nous ! Chacune d'entre nous, Franciscan Sisters of Christian Charity, est appelée à réaliser le plan de salut de Dieu pour tous. Nous avons une responsabilité immense, mais nous avons aussi la liberté de dire « oui » ou « non ».

L'incarnation de notre charisme dans l'éducation

Sr. Maria Angélica Medina
Sœurs Scolastiques Franciscaines du Christ Roi
Province Saint Joseph de l'Argentine – Uruguay
Original : espagnol

L'article 2 de nos Constitutions donne une définition de notre charisme, ainsi libellée : « *Vivre l'Évangile en fraternité par amour de Dieu en incarnant, en témoignant et en proclamant la royauté du Christ dans un esprit franciscain de conversion continue...* ».

Or, comment cela se produit-il réellement dans la vie de tous les jours, au quotidien ? Je considère et je vis tout comme une expérience nouvelle, car Dieu me surprend à chaque pas. Celui qui fait toutes choses nouvelles m'invite aussi à être créative et à me laisser renouveler par son Esprit. Car c'est dans la mesure où je laisse Dieu être ma motivation et le sens même de mon existence que je peux refléter cette grâce en moi, par mes actions.



La réalisation du charisme hérité de notre Mère Fondatrice, Margaret Puhar, est manifeste et crédible dans le témoignage que nous donnons, surtout aux enfants et aux jeunes, qui nous observent sans cesse et nous interpellent par leurs mots et leurs gestes. Je me souviens d'un jeune qui m'a renvoyé la question que je lui avais posée : **crois-tu en Dieu ?** Quand il m'a adressé à son tour cette question, je me suis rendue compte que je ne peux tenir rien pour acquis, ni penser que cela va de soi parce que je suis une religieuse. Je devais donner une réponse concrète et crédible à ce jeune et à tous, une réponse qui ne peut être donnée que grâce à l'expérience de vie, au fait de savoir que je suis aimée et

sauvée par le Seigneur. J'ai appris que ce que j'enseigne, je dois tout d'abord le vivre, comme dit l'Évangile : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes.* »

Comment incarner et témoigner la royauté du Christ ? Cette question résonne sans cesse dans mes oreilles, elle me pousse à approfondir ma rencontre intime avec Jésus, et à partir de là, à le faire connaître aux autres, comme Celui qui veut venir régner dans notre cœur et dans notre âme pour toujours.

Quand je visite nos missions apostoliques, je peux récolter les fruits de cette belle œuvre évangélique que mes sœurs âgées ont réalisée à travers leur enseignement et leur témoignage d'écoute fraternelle, de proximité et d'accompagnement des différentes réalités personnelles des enfants, des jeunes et de leurs familles, ainsi que du personnel de nos écoles. La spiritualité franciscaine, on la respire dans le climat institutionnel et on la manifeste par l'hospitalité, la joie, les divers gestes de charité envers les nécessiteux, l'esprit de prière et de sacrifice de nombreux frères, les journées de retraite spirituelle et les missions.

Une enseignante qui depuis de nombreuses années travaille dans l'institution m'a communiqué son expérience: « *Après un gros travail, j'ai découvert que le charisme franciscain s'incarne dans l'expérience personnelle que nous avons de Dieu, et dans l'expérience que nous faisons au sein de la communauté et avec celle-ci. Mais aussi quand, par empathie et esprit compatissant, nous nous mettons dans la peau de l'autre, non pas pour le juger mais pour le comprendre* ».

Incarner notre charisme est et sera toujours le défi qui nous pose à chercher la volonté de Dieu.

AUJOURD'HUI C'EST NOËL

*Sœur Madeleine Mbodj
Institut des Sœurs de Saint François d'Assise
Togo, Français*

Je délaisse quelques instants les festivités communautaires, guidée comme les bergers...Je laisse derrière moi l'abondance de la table, toujours bien garnie les jours de fête.

Pourquoi nous sentons-nous obligées d'avoir autant, voire trop pour célébrer Noël ? Pourquoi ce trop plein dans nos fêtes, au risque de scandaliser ceux qui n'ont rien, ceux qui vivent avec si peu ?

Nous avons pourtant choisi la pauvreté. En ce jour, pourtant, c'est bien la pauvreté du Fils de Dieu que nous célébrons. Je délaisse le bruit des chants de réjouissance et les danses. Dans toute cette agitation, qui célébrons-nous ? Qui rejoignons-nous ? Nous-mêmes seulement ?

Je suis attirée par le silence de la pouponnière où sont accueillis des nouveau-nés orphelins ou abandonnés près desquels se dévouent les Sœurs de St François d'Assise depuis plus de 60 ans. C'est l'heure de la sieste, tout est silencieux, calme. Un silence inhabituel, car en temps ordinaire, il y a toujours un bébé qui pleure réclamant des bras pour le dorloter ...



Je vais en « visitation » à l'étage, les biberons viennent tout juste d'être donnés aux plus petits. L'un d'eux repose dans sa poussette. Je le prends dans mes bras pour l'aider à faire son rot.

Il n'a rien demandé, rien réclamé. Il est là, livré, fragile. Il me sourit, confiant et je comprends alors que c'est moi qui suis « visitée » ! Cet enfant est à l'image de Jésus Fils de Dieu incarné dans notre humanité fragile. Il est sans défense avec le risque que je peux faire de lui ce que je veux, mendiant de notre amour, de notre protection, abandonné entre nos mains. A l'image de cet enfant, Dieu veut dépendre de nous et se remet entre nos mains.

Je comprends mieux alors ce qui est écrit dans nos Constitutions : « Notre charisme propre nous envoie vers les plus petits, les pauvres, les souffrants, en « sœurs » dans la présence ou le service pour leur annoncer en parole et en actes qu'ils sont aimés de Dieu » (Constitutions des Sœurs de Saint François)

Plus que par des mots, nous aidons le Verbe à prendre « chair », à habiter parmi nous, dans le prendre soin du plus faible, du plus petit, de celui qui est peu considéré, fragile, non désiré.

Ainsi nous faisons demeure à l'inouï de ce qui s'est produit à Bethleem

Appendices :

Sans aucune prétention de vouloir faire l'éloge de la prise en charge institutionnelle des enfants déshérités, il nous sied tout simplement de souligner que depuis sa création jusqu'à ce jour, 1800 enfants ont été admis dans cette maison pour un séjour provisoire avant de réintégrer un cadre familial auprès des parents proches ou dans une famille adoptive.

Nous nous réjouissons aujourd'hui avec tous les enfants qui ont fait leur passage dans cette maison et qui ont eu la vie sauve grâce à l'engagement constant et commun du personnel et des sœurs et à la qualité des soins dont ils ont bénéficiés.